

« JE ME SENS INSPIRÉ PAR LE SOUFFLE INDÉFINISSABLE QUI ÉMANE DE CE LIEU »

« Je me sens inspiré par ce souffle indéfinissable qui émane de la cathédrale »

Désormais l'un des titulaires du grand orgue de Notre-Dame de Paris, Thierry Escaich travaille à une œuvre musicale, un Te Deum annoncé pour juin 2025. Sa passion pour tous les arts nourrit une inspiration très libre et un désir de toucher le public.

Recueilli par Emmanuelle Giuliani

Photos : Éric Garault pour La Croix L'Hebdo

ous rejoignez l'équipe des organistes de Notre-Dame à l'occasion de sa réouverture les 7 et 8 décembre. Quels sont votre lien et votre histoire avec elle ?

Longtemps, Notre-Dame n'a pas fait partie de mon univers musical. Issu d'une famille populaire de la banlieue parisienne, je n'y allais pas avec mes parents. C'est vers l'âge de 15 ans que j'ai pénétré pour la première fois dans la cathédrale et entendu l'organiste Pierre Cochereau (1924-1984), dont je ne savais pas qu'il était une légende vivante.

Même au cours de mes études au Conservatoire national supérieur de musique, Notre-Dame ne faisait pas partie de mes lieux de prédilection à Paris. En réalité, je l'ai découverte via la littérature, en particulier Victor Hugo. Au même moment, je me suis aussi intéressé à Viollet-le-Duc et à ce retour au médiévalisme, qui me semblait très romanesque. Sensible à l'architecture, j'étais alors davantage attiré par le bâtiment que par le creuset musical que la cathédrale représente pourtant depuis sa fondation.

Et son orgue ?

Là encore, ce n'est pas un rêve d'enfant ou même de jeune étudiant... Je l'ai approché un peu par hasard quand l'un de ses titulaires, Yves Devernay – hélas décédé prématurément –, m'a proposé de monter à la tribune. Il m'a même «cédé» une ou deux messes. J'étais un peu perdu, je tâtonnais, je ne savais pas où étaient les jeux (un jeu est un ensemble de tuyaux du même timbre, NDLR)!

Mais cela m'a permis de faire la connaissance d'Olivier Latry et de vivre avec lui et le regretté Benoît Duteurtre, écrivain et producteur à France Musique, une expérience formidable. Si c'était un film, il aurait pour titre: Une nuit à Notre-Dame. Nous avons en effet passé une nuit entière tous les trois à la tribune, à improviser pour la cathédrale entièrement vide. J'ai pris alors conscience du silence très particulier qui règne dans l'immense édifice, de ce souffle indéfinissable mais très sensible qui en émane.

L'édifice compte donc autant que l'instrument?

Pour moi, oui. Je dirais même qu'il compte davantage. Entendons-nous bien: le grand orgue de Notre-Dame possède parmi les plus beaux jeux d'anches et les plus extraordinaires flûtes au monde. Mais, et c'est très personnel, je ne suis pas un fétichiste des instruments en tant que tels. Bien au contraire. Cet été, au Mexique, j'ai donné un concert sur un orgue qui n'avait en tout et pour tout que trois jeux (celui de Notre-Dame en compte 115!) et ce fut un défi palpitant que de faire sortir le maximum à partir de si peu. Plus que l'instrument, c'est la manière dont il me sollicite qui me motive, ce que je peux en tirer.

Faire partie de l'équipe des titulaires du grand orgue de Notre-Dame sera un engagement fort, si l'on songe qu'il faut assurer les offices – messes et vêpres – du samedi et du dimanche, les auditions publiques du dimanche à 17 heures et les concerts. Nous avons établi un calendrier qui court jusqu'en 2026, car il ne peut y avoir d'interruption. Je précise que l'orgue de chœur, lui, est sollicité quotidien-nement pour la liturgie.

Revenons à la cathédrale elle-même: que vous inspirent son architecture et son histoire?

À la tribune du grand orgue, vous avez une vue surplombante, un peu

comme un drone□! Ce survol offre au regard la plénitude de l'architecture□: je retrouve la force du grand vide, mais d'un vide habité, ressenti lors de cette nuit évoquée il y a un instant. Je ne saurais pas l'expliquer, mais l'impression d'isolement y est particulièrement intense...

Quand vous improvisez à l'orgue, l'ambiance singulière des lieux vous inspire profondément, autant que la liturgie, les paroles du prêtre et la teneur des chants. Je pense que la nouvelle blancheur de Notre-Dame créera ainsi une atmosphère bien distincte de la grisaille d'avant l'incendie, plus romantique, plus «□imaginaire médiéval□». Cette clarté retrouvée me rapprochera peut-être de celle de Saint-Étienne-du-Mont (dans le 5^e arrondissement de Paris, NDLR), que je fréquente depuis vingt-cinq ans comme titulaire de son orgue. Une église sereine, en outre chargée de la présence de Pascal et Racine, qui y sont enterrés.

Quels sont les liens entre votre passion pour l'architecture et la musique□?

Ils sont très forts. Selon moi, l'architecture est la discipline la plus proche de la musique. Quand je compose, je pense forme, structure, cohérence d'ensemble à partir de matériaux divers, voire disparates. Et je souhaite que l'œuvre musicale accueille l'auditeur comme l'édifice doit accueillir celui qui le visite ou y réside.

Vous pensez donc au public quand vous écrivez...

Je l'espère□! C'est d'ailleurs l'un des défis de Notre-Dame que de parvenir à ressentir l'assemblée des fidèles lors des offices et des auditeurs lors des concerts, alors que vous en êtes éloignés, là-haut, dans la tribune.

Plus généralement, lorsque je joue, j'ai besoin de proximité avec les spectateurs. Ce contact me rassure et j'ai beaucoup plus peur si je me sens isolé, à distance. J'ai besoin du contact, d'entendre la rumeur du public, de sentir sa présence. Et, comme compositeur, si j'écris de la musique c'est pour communiquer avec les gens et non par amour de l'art pour l'art. Cela vient de mon parcours, de la manière dont j'ai abordé la musique dans mon enfance. Que ce soit la première messe que

j'ai assurée à l'orgue alors que j'avais 7 ans ou des bals musette que j'accompagnais à l'accordéon.

Vous revendiquez donc votre ancrage populaire□?

Ce n'est pas une revendication mais un fait. C'est mon identité. J'ai commencé à pratiquer mon métier de musicien sur le tas, la formation théorique, tout à fait essentielle, étant venue ensuite pour corriger certaines maladresses de jeunesse. Mais, je l'espère, sans gommer la spontanéité d'origine. Je suis le fruit de ce mix entre musique populaire et musique savante. Cela infuse mes improvisations à l'orgue comme mon écriture, que ce soit à l'opéra, pour l'orchestre ou pour la musique de chambre. Je mets la dernière main à une pièce pour jazz-band et orchestre symphonique□: elle me donne du fil à retordre, mais c'est un peu l'histoire de ma vie. Ceci expliquant peut-être cela...

Vous êtes aussi un cinéophile convaincu...

Absolument. J'aurais même voulu écrire un opéra à partir du film *Théorème*, de Pasolini, mais cela ne s'est pas fait. Au cinéma, m'intéressent avant toutes les œuvres riches de personnages ambigus, insaisissables. Je pense par exemple au rôle extraordinaire incarné par Dirk Bogarde dans *The Servant* de Joseph Losey. La confrontation entre transcendance et sensualité, noirceur et rédemption, chaos et ordre, certitude et vacillement□: tout ce qui nourrit mon cinéma de prédilection irrigue aussi mes compositions. Je cherche à alterner ou superposer des formes et des idées hétérogènes.

J'ai ainsi écrit un Tombeau pour Aliénor sur un texte d'Olivier Py, destiné à un petit ensemble baroque où je propose un aller-retour entre ma musique et celle de Purcell. De même, l'Orchestre de Paris et son Chœur ont récemment créé un *Lux Æterna* intitulé *Towards the Light*, en écho au *Requiem* de Gabriel Fauré. J'y ai utilisé le texte biblique, mais aussi un chant amérindien ou un extrait d'un texte de l'écrivain François Cheng, mon désir étant de proposer un chemin contrasté mais confiant des ténèbres à la lumière.

Parmi tous les projets qui vous attendent, vous avez également sur votre métier un *Te Deum* pour Notre-Dame...

C'est une commande qui sera créée le 12 juin 2025. J'y ai déjà beaucoup réfléchi, mais je ne me mettrai réellement à l'écriture qu'une fois ma pièce pour jazz-band et orchestre achevée. Je suis incapable de composer deux œuvres en même temps□ : je ne parviens à avancer sur une partition que si je suis entièrement dedans. En revanche, je peux écrire partout et tout le temps, à l'hôtel, dans les transports, entre deux cours au Conservatoire, etc. Et je pense que ma présence régulière à Notre-Dame dès cette fin d'année va se révéler très stimulante pour m'atteler au Te Deum.

Que pouvez-vous déjà nous en dire□ ?

Que ce chant de louange, qui fut parfois mis à toutes les sauces pour célébrer une victoire militaire ou la naissance d'un enfant royal, ne peut selon moi se résumer à un déferlement pompier qui hurle pendant quarante-cinq minutes□ ! Je vais essayer de réfléchir à la notion même de louange. Nous en avons bien sûr discuté avec le clergé de la cathédrale et avec Henri Chalet, le directeur de la Maîtrise de Notre-Dame. Je vais prendre le texte – ou partie du texte – traditionnel du Te Deum, mais aussi convoquer d'autres sources littéraires. Sans doute des vers de Victor Hugo, mais aussi d'autres références à l'histoire de la cathédrale, l'incendie compris. Je voudrais parvenir à traduire la dualité du feu□ : le feu dévastateur qui n'éclaire pas en opposition à celui qui brille et réchauffe.

Écrite pour deux chœurs et orchestre – mais pas d'orgue –, la pièce s'inscrira dans la lignée du Dernier Évangile, sur un texte de Nathalie Nabert inspiré de la Bible, que j'avais créé en 2000 à Saint-Malo, mais qui avait été ensuite repris à Notre-Dame, à l'époque où Nicole Corti en dirigeait la Maîtrise. Dans un cas comme dans l'autre, ce sont les paroles qui font naître les idées musicales.

Je souhaiterais placer les auditeurs au cœur de l'expérience sonore en imaginant une spatialisation des voix, peut-être en fonction des langues chantées se répondant les unes aux autres. Je ne voudrais pas que certaines personnes moins bien placées dans la nef se sentent loin, voire exclues, de ce qui doit être un moment fédérateur. Et, j'y reviens, avoir à élaborer l'œuvre dans l'écrin où elle sera donnée va m'aider à approcher

cet idéal. [OBJ]

Recueilli par Emmanuelle Giuliani